

Lorsque Frederick Wiseman, cinéaste du réel, évoque sa démarche, il parle d'une progression par « deux voies, la voie littérale et la voie abstraite », je tente ainsi de développer mon travail en partant du réel, parfois à la lumière de la littérature, pour l'utiliser comme objet symbolique.

Mon travail évoque la relativité de la perception humaine, par le biais de l'image, n'accrochant la réalité vécue qu'au prisme de la lumière et de la physique, la juxtaposant à une pratique de l'écriture, qui n'est aussi qu'une matière dans laquelle l'homme se doit de puiser afin d'appréhender le monde.

Mes œuvres naissent d'envies liées à des expériences vécues, couplées à des expériences littéraires. C'est ainsi autour de la notion « documentaire » que se tourne ma recherche, en s'efforçant de s'éloigner du document pour atteindre l'essence du sujet traité, d'observer avec patience l'ambiguïté du réel.

Mon travail trouve donc sa forme à travers la création d'images questionnant le processus d'écriture, on pourrait presque dire qu'il s'agit d'une écriture photographique, l'ensemble revendiquant l'équivocité comme valeur fondamentale de l'objet d'art.

Julie Freichel, née le 18 janvier 1990, est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, où elle vit et travaille au sein des ateliers Ergastule. Sa démarche s'articule principalement autour de la photographie et de l'écriture.

Son travail a été exposé dans d'importants lieux culturels de sa ville (*Openspace, Ergastule, l'Octroi, galeries Poirel...*) mais aussi au niveau national (*Usine Utopik* à Tessy Bocage, *Art Fair Dijon*, salon de l'édition au *Centre Pompidou Metz*) et international (*Art Fair Suomi, Helsinki*).

Sa première exposition personnelle, *Faith to face* a lieu à *Maison LouisJardin* (Le Mesnil-sur-Oger) en 2021 et fait suite à une résidence de production. Plusieurs résidences artistiques ont ensuite marqué son parcours : résidence Création Partagée en Territoire dans le cadre de l'Événement photographique porté par le *NOP-GE*, résidence de recherche dans le cadre du projet participatif *Zones de Jonction* porté par *Le Mètre Carré*, résidence de création photographique au centre d'art de proximité le *Rig'Lab* par exemple.

Ses projets bénéficient régulièrement du soutien des institutions publiques, notamment *Faith to Face* (AIC Drac Grand Est, Aide à l'émergence en art visuel de la région Grand Est 2018-2019), *UV* (AIC de la Ville de Nancy en 2021) et plus récemment *Devenir Serein* (AIC Ville de Nancy et région Grand Est 2025-2026.)

Elle montre un intérêt particulier pour les projets collaboratifs, en ayant co-réalisé, en tant que photographe, *Java, édition en danse* ou en étant administratrice, membre et photographe à Ergastule.

CURRICULUM VITAE

Julie Freichel

*1990 | Née à Châlons-en-Champagne

Vit et travaille à Nancy

artiste auteur | siret : 81416330900028

06.77.42.99.43 | julie.freichel@gmail.com

www.juliefreichel.fr | @juliefreichel (instagram, pixelfed)

actuellement résidente permanente et administratrice à

Ergastule, ateliers et édition d'objets d'art à Nancy

DIPLOMES

2014 – DNSEP option art (félicitations), École Nationale Supérieure d'Art de Nancy

FORMATIONS

2024 – Workshop « Instants fragiles : une écriture personnelle » avec Alexandra Catière, Rencontres de la photographie d'Arles

2024 – Workshop « parcours pour un regard : une exploration sensible » avec Klavdij Sluban, Rencontres de la photographie d'Arles

2017 – Formation à la technique du tirage photographique au charbon, avec Jean Charles Gros, Chauzon

RÉSIDENCES ET BOURSES

2026 – Obtention de l'Aide Individuelle à la Création (région Grand Est) pour le projet Devenir Serein

2025

– Résidence de recherche et création au centre d'art Rig'Lab, Migennes (2025-2026)

– Obtention de l'Aide Individuelle à la Création (Ville de Nancy) pour le projet devenir Serein

– Résidence à la Fleischmarkthalle, Karlsruhe

2024 – Obtention de l'Aide Individuelle à l'Installation d'atelier et à l'Achat de Matériel (Drac Grand Est)

2021

– Obtention de l'Aide Individuelle à la création (Ville de Nancy) pour le projet UV en collaboration avec Kaj Duncan David et Martin Lau

– Résidence de production, Maison Louis Jardin, Le Mesnil-sur-Oger

– Résidence «Création Partagée en territoire» organisée par le NOP Grand Est & communauté de commune Orne Lorraine

Confluences.

2020 – Obtention de l'Aide Individuelle à la Création (DRAC Grand Est) pour le projet Faith to Face

2019 – Résidence de recherche dans le cadre du projet Zones de Jonction organisé par l'association Le Mètre Carré

2018 – Soutien de la région Grand Est pour le projet de recherche et de création Faith to Face dans le cadre du dispositif d'aide à l'émergence en art visuel

2017 – Résidence au Silence du Monde avec Jeannie Brie et Damien Gete, Saint Vincent de Durfort sur invitation de Sébastien Gouju

Depuis 2016– Résidente permanente au sein des ateliers Ergastule, Nancy

EXPOSITIONS PERSONNELLES ET EN DUO

2025 (à venir) exposition personnelle, Centre d'art Rig'Lab, Migennes
– devenir Serein, exposition de sortie de résidence, Centre d'art mobile Pigeons et Hirondelles, Migennes

2022

– (octobre) Faith to face (part II) openspace, Nancy

– (mai) Faith to face (part I) openspace, Nancy

2021

– Faith to face, Maison Louis Jardin, Le Mesnil-sur-Oger

– Des hommes et des arbres (création partagée en territoire), avec Émilie Salquèbre, Espace Rachel Foglia et sentiers de randonnée, Jarny

2019 – Sinon nous sommes perdus, avec Mathilde Dieudonné, Conseil Départemental, Nancy

2017 – Souffle, avec Mathilde Dieudonné, Galerie Dans le nid du coucou, Colombey les belles

2016 – Reliefs, retour avec Koltès, avec Mathilde Dieudonné, Théâtre du Saulcy, Metz

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2026

– Constellations, exposition permanente, Maison des Femmes, Nancy (en tant qu'artiste et commissaire)
–L'étrange cas de Moniseur Gallé, Musée des Beaux Arts, Nancy

2025

– participation au Salon de l'édition "Ping pong", Frac Picardie, Amiens

– participation au Salon de l'édition "Numéro" organisé par Plusvite, Galeries Poirel, Nancy

– Assymétrie, Gedok, Karlsruhe

– Don't miss your chance, Ergastule, Nancy

2024

– Totems, openspace, Nancy

– Jardin d'acclimatation, Usine Utopik, Tessy Bocage

– Ménage à trois exposition avec Jeannie Brie et Héléne Bleys

Ateliers de la Cour Carrée, Pontault Combault

2021

– Zones de Jonction, exposition Art et Sciences avec Cristina Escobar et Emmanuelle Potier, L'octroi, Nancy

– Participation au Salon de l'édition Grand Est organisé par le réseau Lora, Centre Pompidou Metz

2020 – Zones de Jonction, exposition de recherche avec Cristina Escobar et Emmanuelle Potier, Grande Halle Renaissance, Nancy

2019

– Analectes, Château de Lunéville, Lunéville

– Participation à la foire d'art contemporain Art Fair Suomi, Helsinki

– Gibbeuses, Ergastule, Nancy

– Yalla, La Plomberie, Epinal

2017 – Ergastule joue à la chapelle, Chapelle Saint Quirin, Sélestat

2016

– Ô cacao, Ergastule, Nancy

– Sacre Bleu, Église des Trinitaires, Metz

PERFORMANCES AUDIOVISUELLES

2018

– Parcours santé (avec Jeannie Brie et Damien Gete), Silence du Monde, Saint Vincent de Durfort ; Mjc Lillebonne, Festival Locomotion, Nancy

– IAMACUMIA (avec Jeannie Brie et Damien Gete) Nuit de la Vidéo, Nancy ; Live Performance Meeting, Amsterdam

2016 – IAMACUMIA (avec Jeannie Brie et Damien Gete) La lune en parachute, Epinal ; Ergastule, Nancy

INTERVENTIONS

2025 – Photographe intervenante, Lycée stanislas, Villers-les-Nancy

2024

– Photographe intervenante, Lycée Stanislas, Villers les Nancy

– Photographe intervenante, (avec Mathilde Dieudonné) École élémentaire, Essey-les-Nancy

2023

– Atelier famille - photographie/écriture (avec Jeannie Brie) Centre social Saint Michel Jérico, Saint Max

– Atelier parents/enfants (avec Jeannie Brie) Centre social Saint Michel Jérico, Saint Max

2022

– Photographe intervenante, École élémentaire, Bénaménil

201

– Photographe intervenante, dans le cadre du dispositif Création Partagée en Territoire organisé dans le cadre de L'Évènement photographique (NOP GE), Écoles élémentaires de Labry,Valleroy et Conflans-en-Jarnisy

2020

– Photographe intervenante, École élémentaire, Blamont

2019 – Photographe intervenante, École élémentaire, Thiébauménil

2017– Photographe intervenante, Collège Jacques Gruber, Colombey

2015 – Photographe intervenante, Foyer Carrefour, Metz

ÉDITIONS / PUBLICATIONS

2024 – Jardin d'accclimatation, catalogue de l'exposition

2021

– Iconographie, tirage fine art sur papier Somerset, collection Maison Louis Jardin (15 ex.)

–Étranger moi-même (avec Lucile Ometz), cyanotype et broderie, collection Ergastule (18 ex.)

2019 – contributions photographiques, La beauté du geste, Revu la Revue

2018 – Le mytère, tirage fine art sur papier Hahnemühle, collection Ergastule, 2018 (12 ex.)

2017 – Feu !, tirage au charbon, collection Ergastule (8 ex.)

2015-2019 – Co-réalisation et contributions photographiques, Java, éditions en danse

AUTRES / DIVERS

2022 – Vacataire contractuelle - technicienne assistance pedagogique, École Nationale Supérieure d'Art de Nancy

SINGER LA ROCHE

Cette série de photographies pose un regard sur la destruction d'un rocher en béton armé construit à la fin du XIXe siècle lors de l'implantation du jardin zoologique du parc de la Pépinière à Nancy.

Objet ambigu emprunt d'affects pour les habitants, ce rocher artificiel, désormais quasi fantôme patrimonial, a abrité de 1984 à 2020 des macaques crabiers (macaques de Java), qui ont depuis regagné un refuge en Belgique.

La mise en place de ce parc s'inscrit dans une période d'importation massive d'espèces, animales et végétales, au temps de l'impérialisme européen. Chimpanzés, ours, pélicans ont par ailleurs occupé des espaces voisins : reste dans les souvenirs de nombreuses générations un mélange de fascination, une forme d'attachement, et un malaise face à ces espaces animaliers.

Entre 2020 et le début de l'année 2026, ce rocher dit « aux macaques » est demeuré vacant, laissant aux promeneurs la curieuse vision d'un massif bétonné sans fonction sur lequel des végétations diverses (mousses, lierres) ont pu reprendre, en attendant d'être grignotées par les dents de pelleteuses.

Les images de *Singer la roche* s'éloignent du document pour chercher à s'en extraire, observant la matérialité absurde de l'objet (insinuation de strates géologiques) et sa destruction, les formes végétales repoussées et les traces du vivant. On entrevoit un lieu en démolition, pris dans la poussière d'une ère en effondrement dans laquelle les brindilles encore épargnées se tiennent droites.

La série et sa narration tentent de brouiller les pistes. D'une part par le jeu du cadrage : le rocher n'est jamais montré dans son ensemble ni dans son contexte ; d'autre part par leur matérialité et leur colorimétrie : les noirs et blancs, les couleurs désaturées ainsi que l'impression pictorialiste sèment le doute sur l'époque de la prise de vue.

Ce travail fait écho à l'École de Nancy, mouvement contemporain de la création du parc. A l'aube du XXe siècle, se développe en Europe et sous plusieurs intitulés une large dynamique d'alliance entre artistes et industriels souhaitant renouveler l'architecture et les arts décoratifs. Les savoirs faire du bois, du verre, de la terre, du cuir, du métal s'allient avec les industries pour créer des œuvres d'art « totales » qui occupent tant l'architecture que les objets du quotidien. En lien avec les découvertes scientifiques de l'époque, la nature est une des principales sources d'inspiration, créant formes, motifs et mouvements.

PHOTOGRAPHIE, TEXTE, TRAVAIL EN COURS

Singer la roche dialogue spécifiquement avec l'œuvre aux multiples références d'Émile Gallé (fondateur de l'École de Nancy), industriel, maître verrier, ébéniste et céramiste. Également botaniste et fondateur de la société lorraine d'horticulture, son oeuvre se nourrit de sa connaissance du végétal. Il s'intéresse à la fois à la flore sauvage locale et à un grand nombre d'espèces importées internationalement (avec un attrait particulier pour les plantes liées au Japon qu'influence tout le mouvement nancéien) qu'il cultive dans ses jardins et adapte au climat lorrain.

Formellement, le corpus lui emprunte ses jeux de lignes, ses transparences, son attrait pour les étrangetés organiques, et cherche la mollesse du verre en fusion. Au delà de l'esthétique, il s'agit d'un clin d'oeil à l'artiste et à son goût pour la poésie et l'écriture, dont les œuvres et les correspondances sont les témoins.

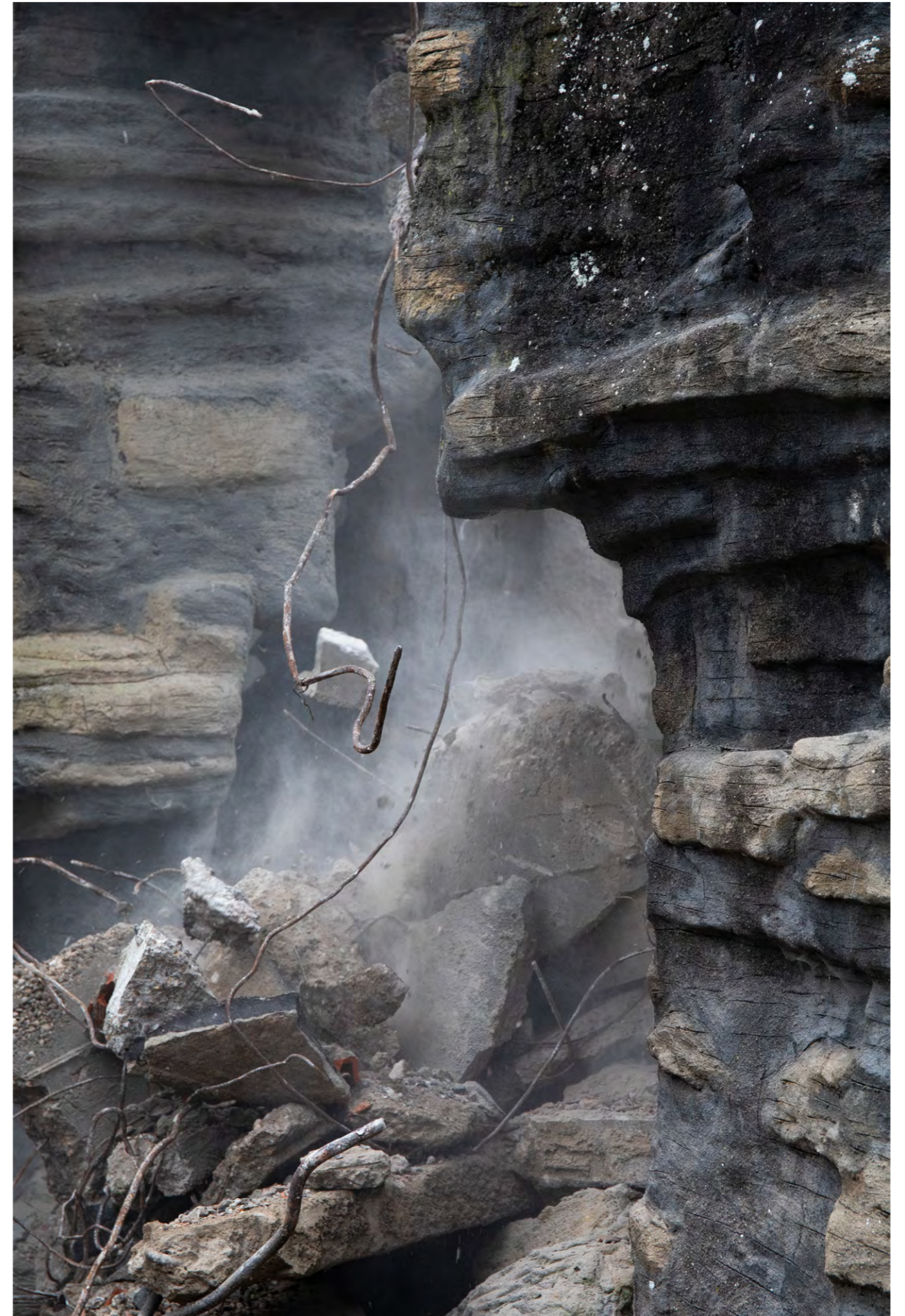
Celles-ci révèlent la part d'engagement politique de l'artiste (dans le contexte de l'annexion de l'Alsace Moselle ainsi que pour la défense du colonel Dreyfus).

Un extrait de sa correspondance avec Roger Marx pourrait décrire le projet : « Qu'importe si de jolis brins de vie agonisent sous la poussière, sous les bêtes et les fauves, pourvu qu'un unique passant, dans ces foules déshéritées des sentiers fleuris, rapporte une fleur à sa maison. »

La série d'images s'accompagne d'un texte poétique de Martin Lau entremêlant français, anglais et allemand afin de faire résonner avec les images et leur contexte.

Singer la roche croise ainsi références, niveaux de lecture et temporalités faisant surgir discrètement les paradoxes de notre lien au vivant.

Singer la roche est né d'une commande du Musée des Beaux-Arts de Nancy dans le cadre de l'exposition « l'Étrange cas de monsieur Gallé » en octobre 2026.





DEVENIR SEREIN

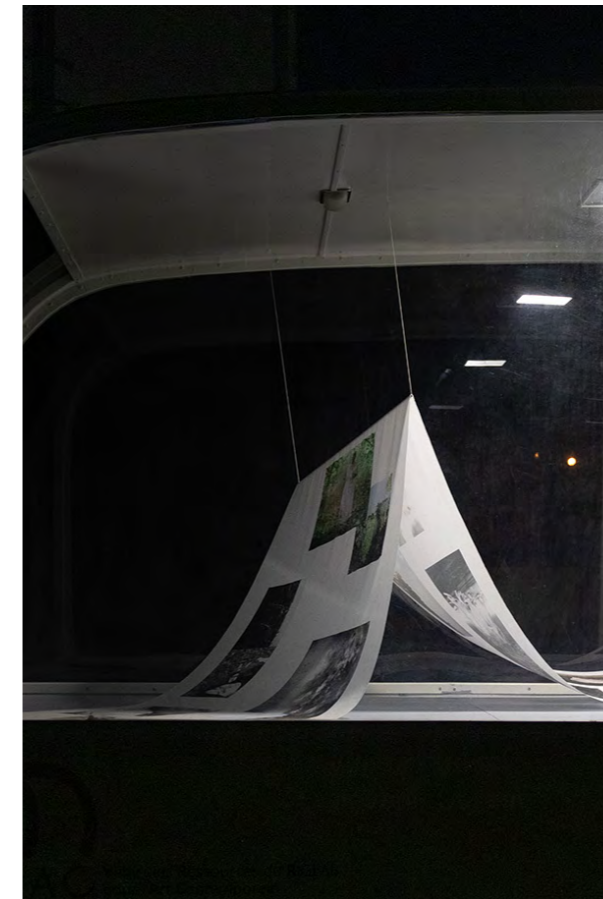
devenir Serein est une recherche en cours autour de Migennes et de son territoire proche. Ce projet explore le lien des habitants avec les nombreux cours d'eau qui traversent la ville, et insiste sur la rivière le Serein, qui se jette à proximité.

Son nom emporte avec lui de multiples significations : c'est à la fois un état d'être et, en ancien français, une « rosée du soir. » Au centre de la démarche se trouve cette rosée : phénomène longtemps resté mystérieux, phénomène de changement d'état qui advient lorsque la température et l'humidité basculent.

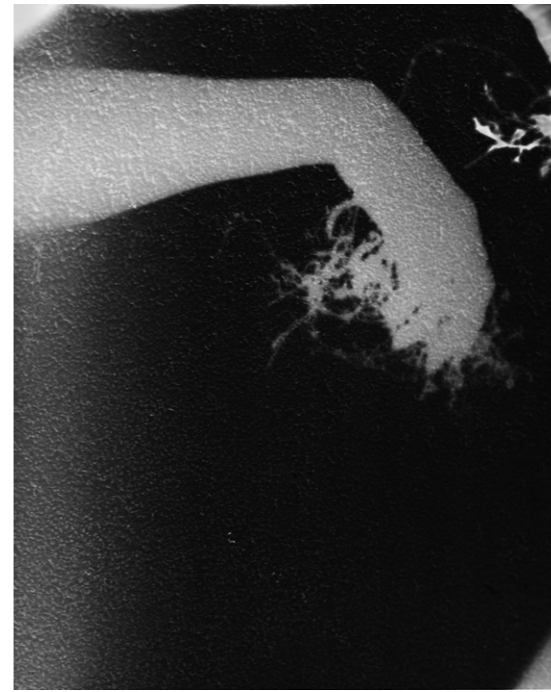
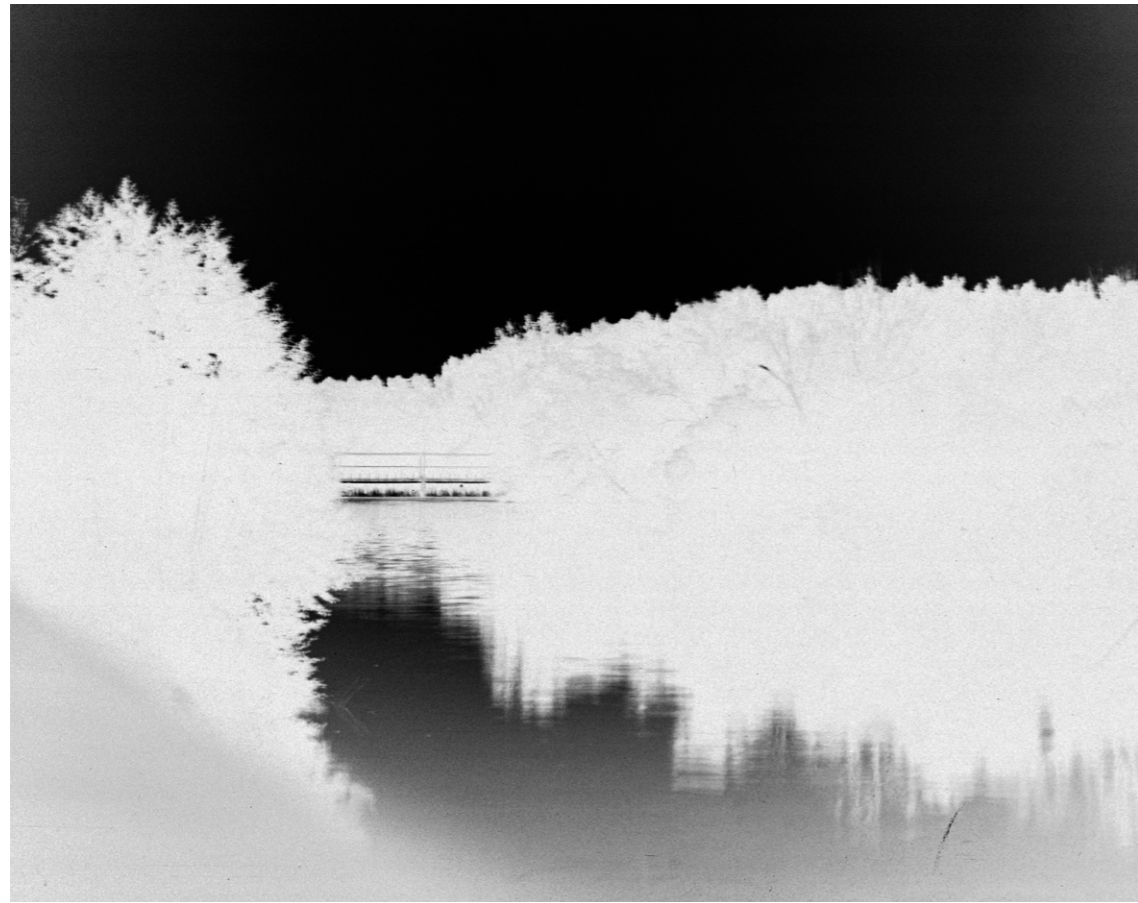
Les images qui émergent viennent par analogie se former à ces endroits de transition, de bascule, et prennent corps dans leur mise en dialogue, contant un récit sensible l'expérience des lieux.

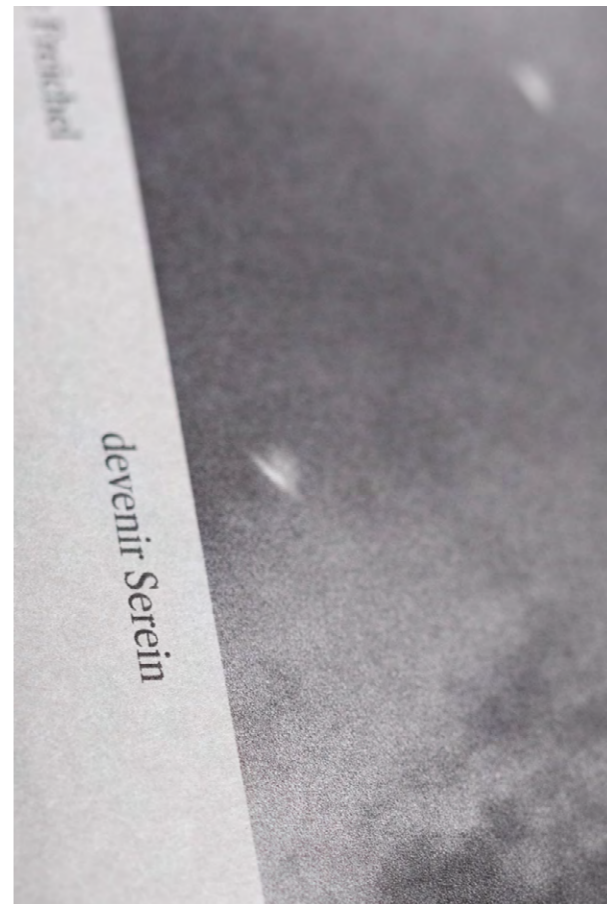
devenir Serein fait l'objet d'une résidence d'un an au Rig'Lab, centre d'art de proximité à Migennes. Le projet a obtenu le soutien de la région Grand Est dans le cadre de l'Aide Individuelle à la Création ainsi que de la Ville de Nancy.

PHOTOGRAPHIE, TEXTE, TRAVAIL EN COURS, DEPUIS 2025



ci-après : première sortie de résidence et fanzine auto-édité, centre d'art mobile Pigeons et Hirondelles, Rig'Lab, Migennes





Cette publication a été réalisée dans
le cadre de la résidence d'écriture de
la ville de Paris à la Maison de la Culture
à Paris en mai 2016.
Illustration graphique et photographie
Julie Pruchet

CONSTELLATIONS

COLLABORATION AVEC MATHILDE DIEUDONNÉ

ARTISTES INVITÉES : SYLVIE GUILLAUME, ÉMILIE SALQUÈBRE, FRANÇOISE SAUR ET AMANDINE TURRI HOELKEN

Dans le cadre de l'ouverture de la Maison des Femmes, Mathilde Dieudonné, Julie Freichel, Sylvie Guillaume, Émilie Salquère, Françoise Saur et Amandine Turri Hoelken, six femmes photographes, se réunissent autour d'une installation collaborative pérenne.

Chaque artiste a proposé un corpus photographique issu de son travail en résonance avec la vocation du lieu, à destination des femmes, des familles et des acteur.ice.s qui vont le traverser, l'occuper, le vivre.

Chacune s'est emparée de cette invitation pour l'interpréter par son regard sensible : on y retrouve notamment l'évocation d'un chez-soi, la notion de filiation, de lien, d'intimité, mais aussi des espaces pour la tendresse, la respiration et la rêverie.

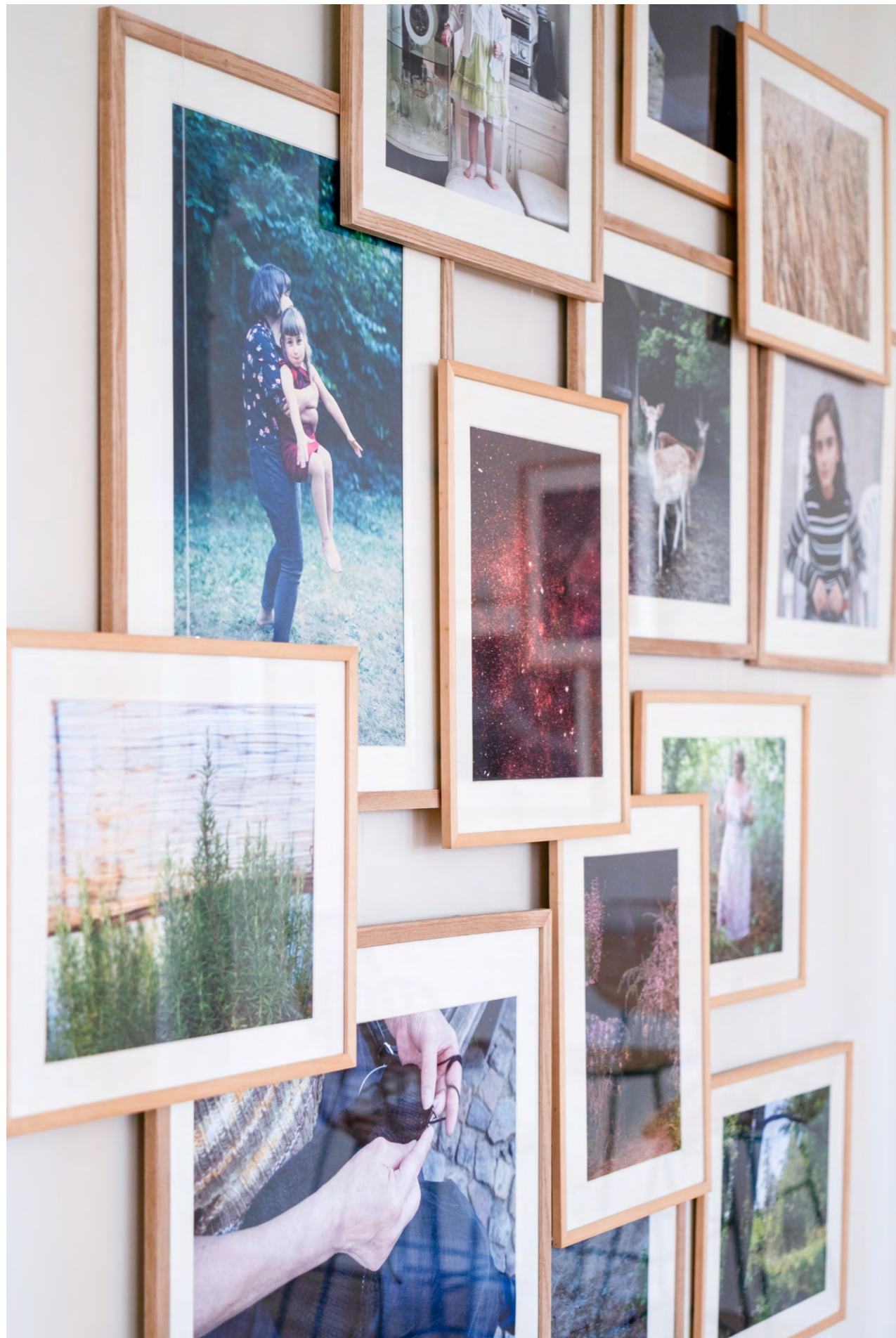
Ces approches singulières sont ensuite amenées à dialoguer au cœur d'une constellation commune. Celle-ci est pensée comme un relais entre femmes, une occasion d'habiter plutôt que d'habiller les murs de la Maison en créant un espace poétique et un lieu pour les rencontres.

Constellations est portée par l'association Nosfuturlututu et fait suite à l'invitation de la Ville de Nancy à commissarier une exposition pérenne pour la Maison des Femmes en collaboration avec Mathilde Dieudonné.

PHOTOGRAPHIE, COMMISSARIAT, 2026



ci-après : Constellations (installation temporaire dans l'espace accessible au public avant son installation définitif dans les espaces protégés de l'établissement), exposition permanente, Maison des Femmes, Nancy



LUFT IM SCHLEIER (DU VENT DANS LES VOILES)

SÉRIE DE 16 PHOTOGRAMMES, CYANOTYPES
DÉCOLORÉS, 2025

La série *Luft im Schleier* comporte 16 images, empreintes de rideaux d'ornements voilés par le soleil et le vent de Karlsruhe, puis décolorés. Elle a été réalisée dans le cadre d'une courte résidence entre onze artistes femmes allemandes et françaises travaillant dans le même espace (la Fleischmarkthalle de Karlsruhe.)

Le projet a été organisé par le gedok (Karlsruhe) à l'occasion des 70 ans du jumelage de la ville de Nancy et de la ville allemande.



PLANTER LE DÉCOR

Planter le décor est une série (en cours) de phrases visuelles débutée en 2024.

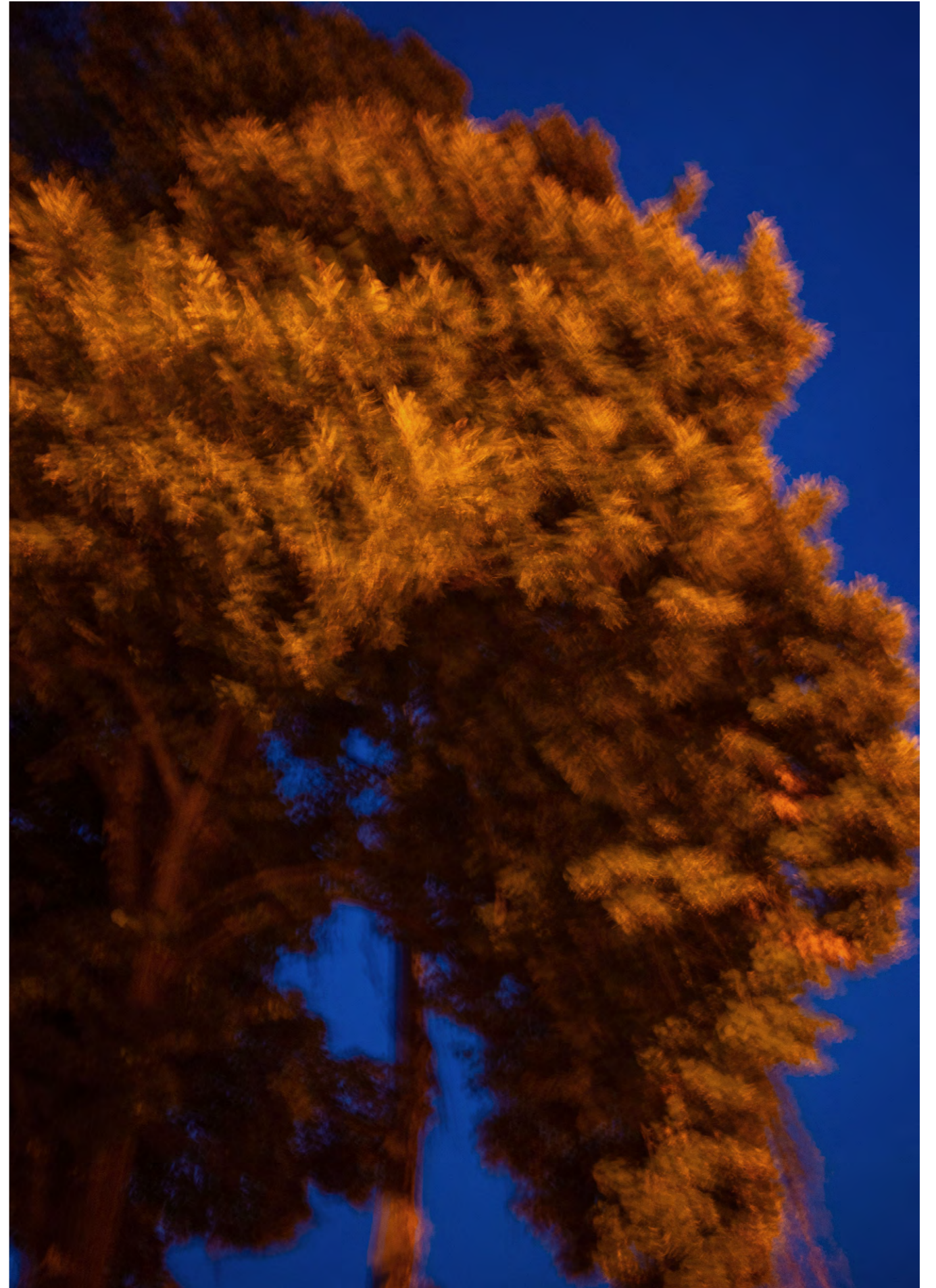
Des images, issues de divers arpentages, glanages quotidiens et intuitifs, se percutent et ainsi s'amuse de la frontière mouvante entre réel et fiction en photographie.

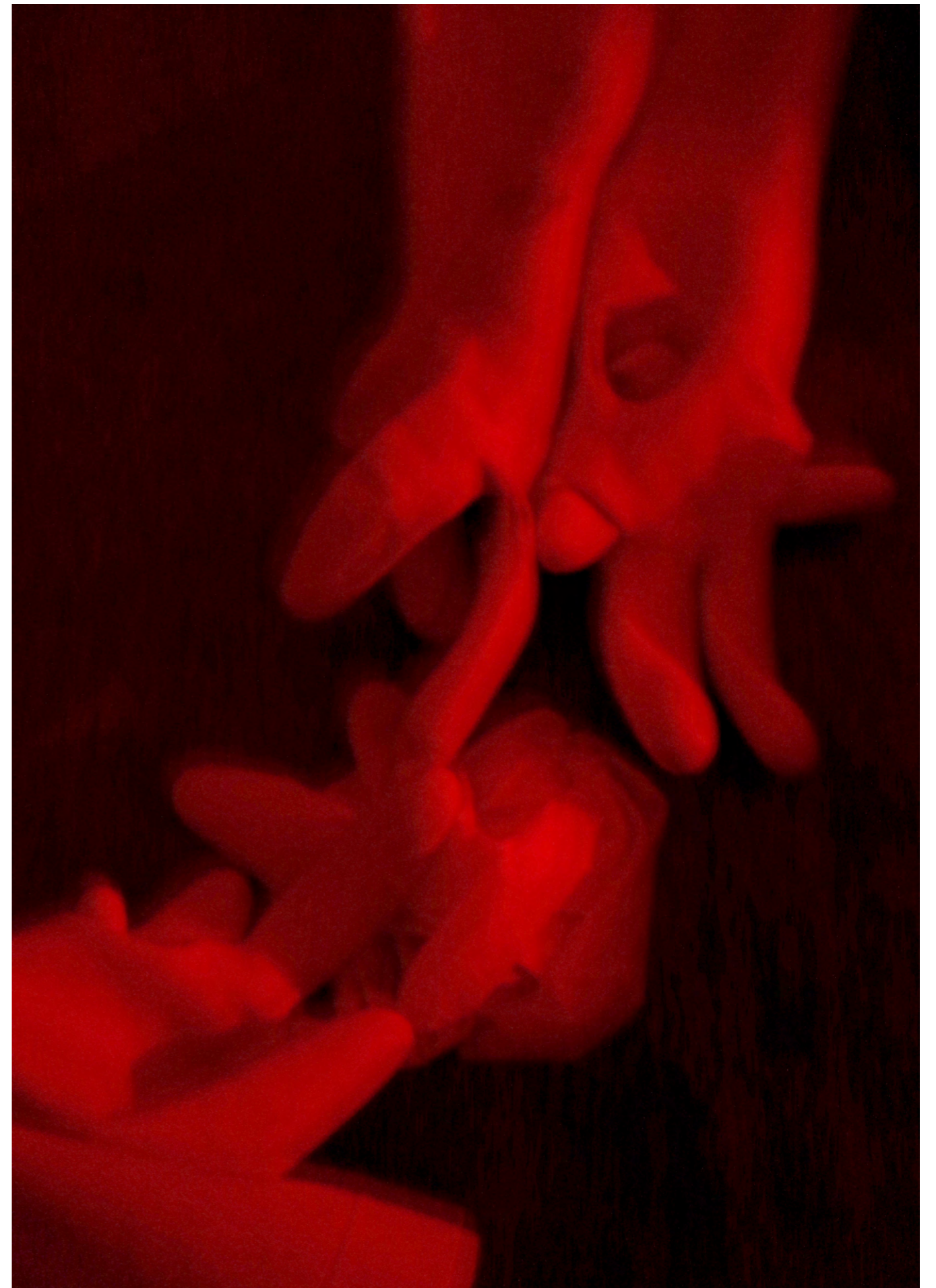
C'est dans la rencontre et l'arrangement de ces éléments (jouant des symboles, du contexte, de la chromie, des *images*) que naît un récit potentiel. Se comportant comme des mots, ces photographies cherchent leurs phrases, vouées à demeurer irrésolues.

PHOTOGRAPHIE, DEPUIS 2024









UN PETIT OURLET AU BOUT DE MON PÉTALE

PHOTOGRAPHIE, INSTALLATION, 2024

Images d'images propulsées hors de leurs contextes, *Un petit ourlet au bout de mon pétale* s'amuse des surfaces et des profondeurs d'éléments végétaux extraits d'un jardin botanique. Le corps des plantes prend le pli d'un milieu inconnu, dans la torsion étrange d'une feuille de papier tournée et retournée.

La photographie comme le jardin botanique tentent de prélever des extraits du monde. En échouant, ils distordent la réalité et l'engage dans un processus de transformation. Il y a donc toujours une corrélation entre la découverte et la description d'un côté et de l'autre, la création du monde. La cartographie en est un exemple prégnant, le rendant accessible par la projection (signifiant une distorsion).

Cette série vient ici littéralement plier ensemble les plantes, la photographie et l'idée de cartographie. Ce faisant, elle joue des différentes dimensions en créant des passages entre la feuille plane du papier et l'objet sculptural. La plante glisse alors vers une série de paysages, créatures ou architectures capturés en pleine mutation.





FAITH TO FACE

Faith to face est un portrait, un portrait multiple. Celui d'un homme, d'une communauté, d'un territoire mais aussi, par miroir, le sien. C'est en effet à partir d'une expérience très personnelle qu'est né ce travail. Celle d'une rencontre avec ce que l'on appelle communément un homme de Dieu, des discussions issues de cette rencontre et d'une réflexion entre deux cheminements personnels ; d'un côté spirituel et de l'autre artistique. C'est cette confrontation des chemins de vie qu'évoque Faith to Face.

Il ne s'agit cependant pas d'une confrontation frontale. Il s'agit d'avantage d'une recherche sur la portée de ces itinéraires personnels, de la manière dont ils s'inscrivent dans un environnement et, réciproquement, peuvent le façonner en retour. Il s'agit dès lors de retranscrire une vision intime et intimiste d'une relation à un territoire et à ce qui le constitue. Une vision fragmentée, fonctionnant par analogie, par suggestion. On ne verra jamais l'homme au point de départ de ce travail. On en devinera les contours. On le découvrira par une mise en perspective du territoire dans lequel il s'inscrit. Car au final, il s'agit peut-être plus d'un prétexte pour atteindre la communauté dans lequel il s'insère, les rites et les valeurs qui la constitue. Ainsi l'on découvre dans une France sécularisée la permanence du temps religieux dans le rythme courant de la vie. Ainsi l'on découvre la mosaïque complexe des temps de vie d'une communauté où s'entrelacent rites païens et religieux dans une ruralité française partagée entre tradition et modernité.

Les images de l'exposition deviennent alors un témoignage, une documentation. On y voit une sélection d'instantanés, d'impressions prises sur le vif qui traduisent autant cette réflexion personnelle

SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE, TEXTES, 2018-2022

que cette discussion au long cours et les sentiments partagés, les interrogations qu'elle provoque. À l'instar de cette photographie au centre de l'installation, la solitude d'un chevreuil, ou plutôt de son corps, seul, abandonné en lisière. Une image qui hypnotise autant qu'elle répugne. Une image autour de laquelle s'en agrègent d'autres, tant visuelles que textuelles, comme autant de portraits, d'attitudes, d'abstractions sensibles. Des représentations qui reflètent ce cheminement à travers ce territoire, qui interroge ce qui le constitue, ce socle qui caractérise le commun de ses habitants.

Il y a donc dans ces photographies des temps de vie, des temps de contemplation, des moments de solitude, des moments de communion. Il y a donc dans ces images un portrait, des portraits qui témoignent d'un homme, d'un « pays », d'une époque, d'une société, de sa multiplicité tout comme de sa singularité.*

Faith to Face a obtenu le soutien de la DRAC Grand Est dans le cadre de l'Aide Individuelle à la Création et de la région Grand Est dans le cadre du dispositif « Soutien aux émergences Arts Visuels. »

ci-après : vue de l'exposition « Faith to face », Maison Louis Jardin, Le Mesnil-sur-Oger (51)

crédit photographique : Patrick Mock | *texte de Vincent Verlé





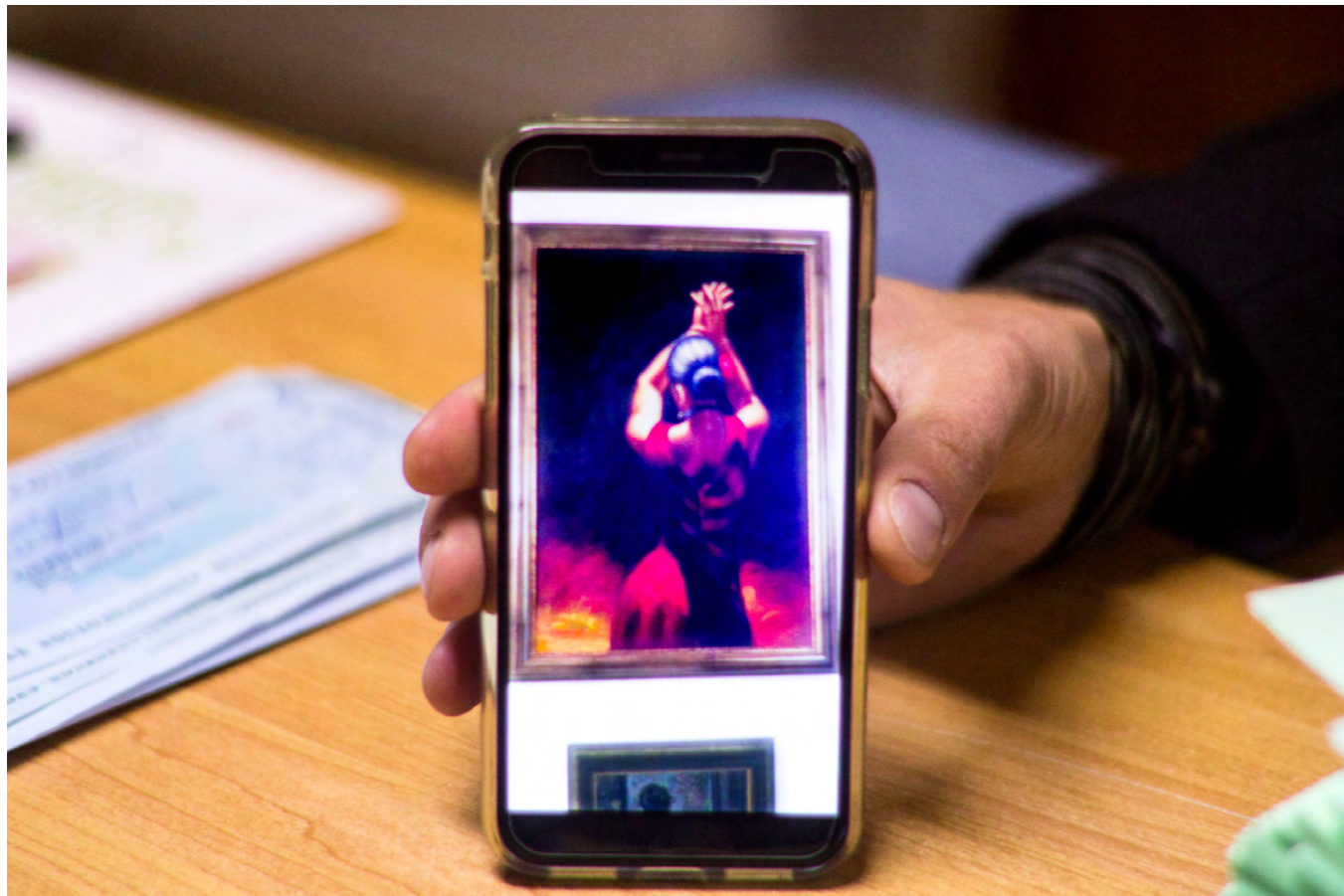
terre à terre
mer de corps
et personne pour répondre à la question.
cendres cendres, on te met en califou
qui toujours déjà nous glisse des mains,
savon qu'on plonge dans des eaux
vouées à le faire disparaître.





à la manière d'une fenêtre
condamnée à rester ouverte,
soit tu aiguises tes doutes,
soit tu la fermes.





ORNE, SQUELETTE LIQUIDE

PHOTOGRAPHIE, 2021

La rivière Orne est l'actrice principale de cette recherche. Elle coule dans les départements de la Meuse, la Meurthe-et-Moselle et de la Mayenne. Orne, squelette liquide se concentre sur le tronçon traversant la Communauté de Communes Orne Lorraine Confluences.

Certains habitants la considèrent comme un « squelette liquide » reliant les bourgs, villes et villages très inscrits dans l'histoire des mines de fer de la région. Liant et séparant, la rivière est ici un prétexte à proposer un portrait particulier du territoire.

En résulte une série d'images qui, en dialoguant, vient écrire le récit du parcours vécu par la marche. Elle propose, par des jeux de composition autour de l'horizon, de collages, une réflexion et un regard subjectif sur les lieux que le cours d'eau traverse.

Orne squelette liquide a été conçu dans le cadre du dispositif Création Partagée en Territoire accompagné dans ce cadre par le Nouvel Observatoire Photographique Grand Est. Ce travail s'est accompagné d'intervention en milieu scolaire dans les écoles de Conflans-en-Jarnisy, Labry et Valleroy.





LA SOMME DES EAUX

PHOTOGRAPHIE, INSTALLATION, TEXTE
2019-2021

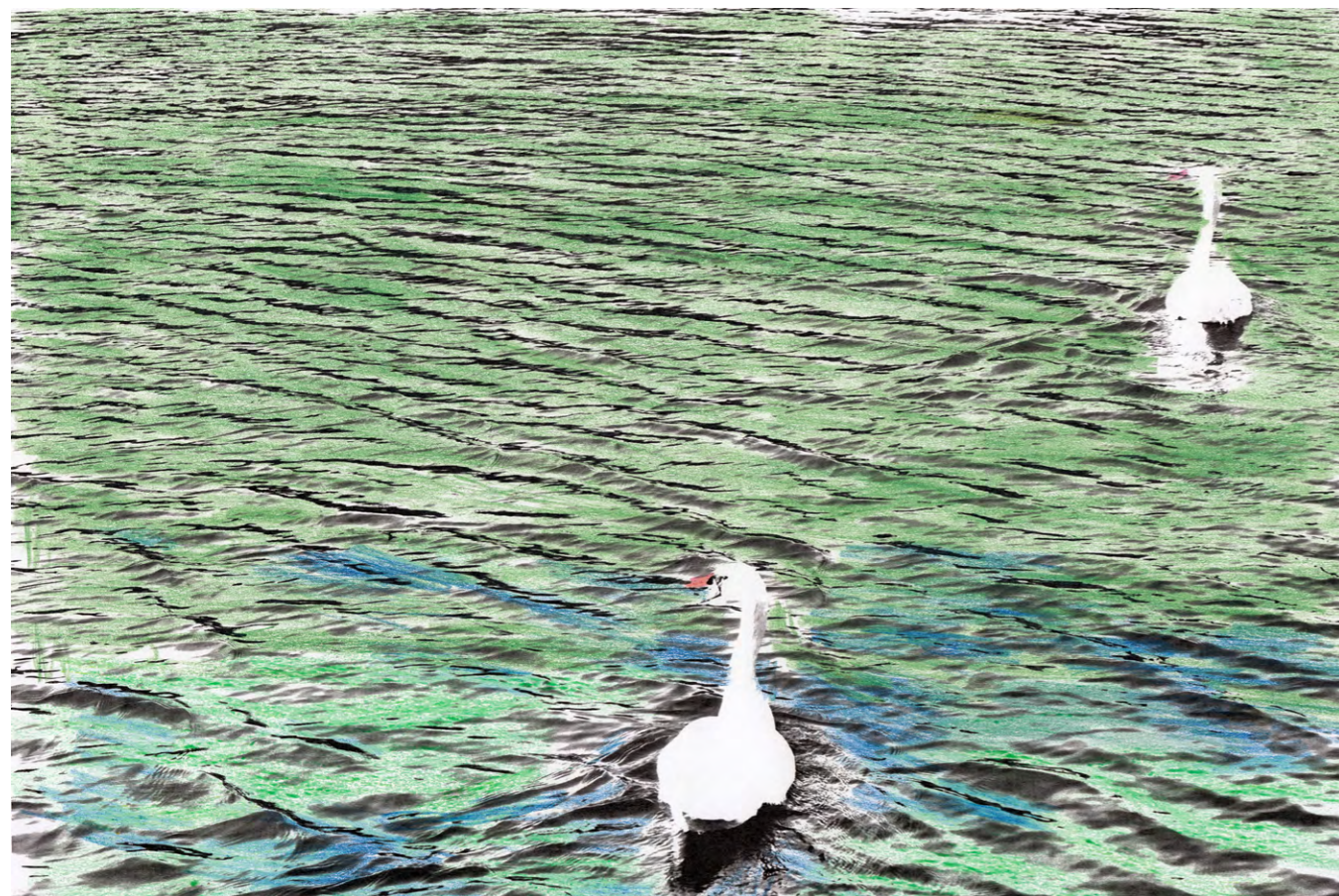
Dans le cadre du projet art et sciences « Zones de jonction » initié par l'association le « Mètre Carré » et en interaction avec Jean- Pierre Husson (professeur émérite en géographie), *La somme des eaux* serpente autour des cours d'eau du quartier des Rives de Meurthe, à Nancy et alentour.

La rivière Meurthe et le canal deviennent l'objet d'une géographie sensible, à la rencontre de la mémoire collective et de la mémoire individuelle.

À partir de dialogues et d'échanges avec un groupe de neuf personnes résidentes à l'EHPAD Notre Maison (Nancy), l'installation mêle fragments de leurs souvenirs, leurs témoignages et leurs poèmes dérivant de l'observation de photographies. Viennent en écho deux séries d'images recolorées, réinterprétées comme autant de souvenirs accumulés et toujours en mouvement.

D'autre part, l'édition *Meurthe !* raconte et personnifie la rivière, en croisant l'approche photographique et l'approche scientifique et poétique de Jean-Pierre Husson. Elle fait dialoguer les disciplines dans un objet-livre expérimental et joueur.





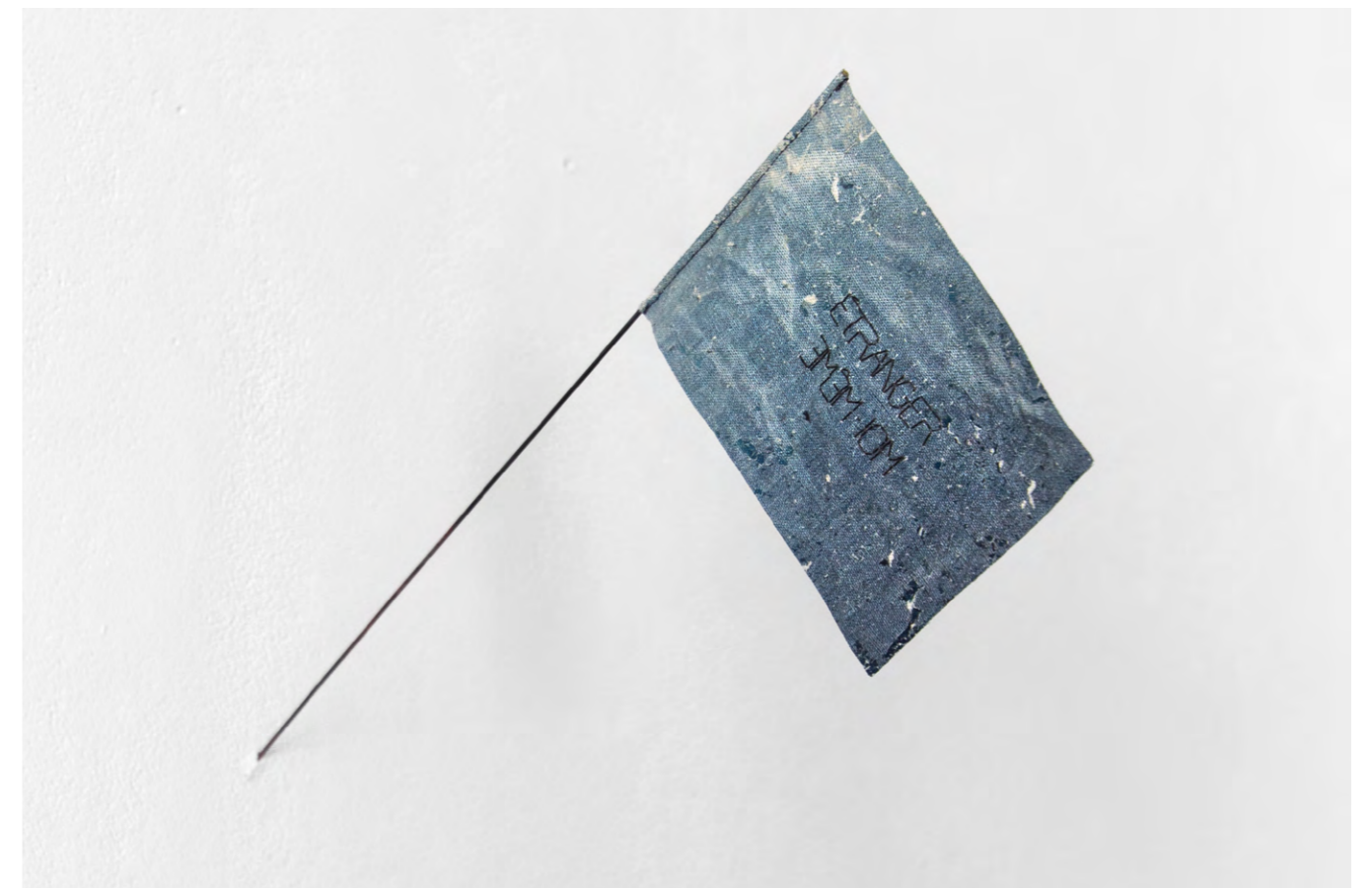
ÉTRANGER MOI-MÊME
(EN COLLABORATION AVEC LUCILE OMETZ)

Conçu à quatre mains, ce modeste drapeau conjugue cyanotype et broderie. Son titre est extrait de la pièce de théâtre « La nuit juste avant les forêts » de Bernard-Marie Koltes.

Ce texte offre le monologue-fleuve de son personnage principal, qui, marchant sous une pluie incessante, évoque des thèmes chers à l'auteur: la place dans la ville, la notion de marge, le statut d'étranger. Le drapeau propose, notamment grâce à l'usage de la broderie de Holbein (lisible de face comme de dos) une version sensible de l'oeuvre du dramaturge.

Étranger moi-même a été édité en 18 exemplaire chez Ergastule, Nancy.

CYANOTYPE ET BRODERIE SUR TISSU, CUIVRE
COLLECTION ERGASTULE, 2021



FEU !

PHOTOGRAPHIE, TIRAGE AU CHARBON, 2017

Feu ! joue du caractère équivoque du statut de la photographie et de sa réception par le public.

Le procédé de son tirage brouille l'image, ou tout du moins le point de vue que l'on peut avoir dessus. En effet, la technique du charbon choisie ici approfondit la noirceur de l'image et lui confère un caractère pictural. Issue du mélange de gélatine (os bouillis) et de suie (bois brûlé), elle rappelle les scories des territoires de conflits. Dès lors, on ne sait plus très bien alors s'il s'agit d'un simple feu d'artifice comme à l'origine ou d'une scène de guerre pris sur le vif.*



ci-après: vue de l'exposition « Yalla », La plomberie, Epinal, 2017 et vue de l'exposition « Sold Auction », Ergastule, Nancy, 2017 | *texte : Vincent Verlé (openspace)